

fatigues des derniers jours, la faiblesse occasionnée par la perte de son sang, plus encore, les tortures morales qu'il avait éprouvées la veille en se voyant prisonnier, et surtout celles bien plus vives encore ressenties quelques instants auparavant en reconnaissant qu'il avait été dupe de ceux qui l'avaient arrêté; la mortification de n'avoir pu remplir la mission dont il était chargé; l'inquiétude que lui donnaient, pour le sort de l'Empire et de l'Empereur, les paroles de l'Impératrice aussi bien que l'attitude des Parisiens, tout plongeait le jeune homme dans un état d'abattement qui le mettait hors d'état de répondre à ses amis. Tant qu'il lui avait fallu agir, il avait trouvé des forces; maintenant il était comme anéanti. C'est en vain qu'il essaya de porter quelques cuillerées de potage à ses lèvres, il dut y renoncer, en déclarant qu'il n'avait pas faim.

— Ce qu'il vous faut, mon cher enfant, c'est du repos, déclara M^{lle} Morangis. Vous êtes le fils de la maison, je vais vous faire préparer un lit.

Hector protesta faiblement : il ne voulait pas déranger...

Toutefois, quand le domestique vint, quelques instants après, annoncer que tout était prêt dans la chambre qui lui était destinée, il ne se fit pas prier pour aller en prendre possession.

Au moment de se retirer elle-même pour la nuit, M^{lle} Morangis vint voir s'il avait besoin de quelque chose. Elle le trouva les yeux tout grands ouverts, brillant d'un feu intense, les pommettes rouges, le front inondé de sueur, la peau brûlante. Il était en proie à un violent accès de fièvre et parlait avec volubilité.

— C'est mon cheval qui en est cause! Il n'a pas voulu entrer dans l'eau!... C'est bon, l'eau... De l'eau! de l'eau! Que dira l'Empereur?... Allons, saute donc, sot animal! Ils n'ont pas trouvé la lettre... ah! ah! ah! Si, ils l'ont trouvée. Ah! ah! ah!

Effrayée, M^{lle} Morangis envoya chercher le médecin. Il prescrivit divers médicaments et annonça qu'il reviendrait le matin.

Toute la nuit, le pauvre Hector fut en proie à un violent délire, et quand le médecin revint le lendemain, il le trouva encore très agité; il ordonna un repos complet avec une diète absolue.

La nuit suivante fut meilleure, et le matin du troisième jour le jeune malade se sentit tout à fait bien; la fièvre avait disparu et il fit honneur à l'excellente tasse de chocolat qu'Henriette lui apporta de la part de sa tante; mais lorsqu'il déclara qu'il allait se lever, qu'il fallait qu'il allât prendre les ordres de l'Impératrice et retourner auprès de l'Empereur, la vieille demoiselle